

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 621

Rubrik: Home news

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

FOUNDED BY MR. P. P. BOHRINGER.

The Official Organ of the Swiss Colony in Great Britain.

EDITED WITH THE CO-OPERATION OF MEMBERS OF THE LONDON COLONY.

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telephone: CLERKENWELL 9595

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

VOL. 13—No. 621

LONDON, SEPTEMBER 16. 1933.

PRICE 3d.

ZUM EIDGENOESSISCHEN DANK- BUSS-und BETTAG, 1933.

Liebe Landsleute!

Was die Einzelnen immer wieder tun müssen, um aus den Wirrissen, in die sie durch eigene Schuld hineingeraten sind, herauszukommen, das muss auch das Individuum "Volk" tun. Dazu aufzufordern, feiern wir den Eidgenössischen Bettag. Seitdem wir ihm zum letzten Mal miteinander beginnen, hat sich in unserem Volk Vieles geregt, das Zeugnis ablegt von innerem Zerrissensein und Haltlosigkeit. Wir wollten, dass manche Seite aus unserem staatlichen Lebensbuch nicht geschrieben worden wäre. Der unselige Streit der Parteien, der oft so gehässige Formen annimmt, schwächt unseres Volkes Kraft. Münden des Alten, erstrebten junge Parteien, die Fronten, Neues. Unbesehene Herübernahme fremder Vorbilder, Hervorramen alter Kampfrufe, ohne jedoch nie Knie vor GOTT zu beugen wie die Altvorderen, das alles bringt keine Lösung. Viel Widerchristliches regt sich und eine Toleranzlosigkeit, deren Gegensatz die liberale Weltanschauung nicht sein kann. Das Positive ist gering im Kampf der diesseits Gerichteten, das Negative umso stärker. Für ein christliches Volk ist aber nur eine Front möglich; die christliche. Sie allein schaltet die Gehässigkeit aus und ermöglicht, im Anhänger anderer Gedankengänge und Lebensformen den Bruder anzuerkennen. Dieses Bezugensein auf GOTT heisst uns Busstun, d.h. dem Bösen "Nein," dem von GOTT gewirkten Guten "Ja" zu sagen. Es lässt uns beschämend erkennen, wie sehr Eigenliebe, Eigennutz und Herrschaftsdruck unserstaatliches, kirchliches und wirtschaftliches Leben aushöhlen. Es zeigt uns, wie wir aus uns selbst ohnmächtig sind, wenn wir dem HERRN und in IHM dem Bruder nicht dienen. Hoffnung über Hoffnung zerschellt; eine Konferenz jagt die andere und die Ergebnisse sind schlechte Compromisse. Es geht so, wie der Prophet sagt: "Wir hofften, es sollte Frieden werden, so kommt nichts Gutes; wir hofften, wir wollten heil werden aber siehe, so ist mehr Schaden da." Nichts aber schadet mehr als diese graue Hoffnungslosigkeit, an deren gewitterschwülem Himmel bald einmal die Blitze der verzweifelten Lösungsversuche aufzucken und der Donner gehäufsten Missstücks grollt. Nur das Trachten, mit dem eigenen Ich zu DEM zu gehen, dessen Kreuz auf unserem Wappenschild leuchtet, kann uns, die wir meinen frei zu sein, wahrhaft frei machen. ER stellt uns die Lebensfrage, den Einzelnen wie dem Volksganzen: "Was hülfe es dem Menschen, so er die ganze Welt gewonne, und nähme doch Schaden an seiner Seele? Oder was kann der Mensch geben, damit er seine Seele wieder löse?" Auf diese Frage eine Antwort der Tat zu geben, dazu sind wir aufgefordert. Enttäuschungen und Misserfolge sind die peinigende Strafe des Diesseitswollens; Erfolge zunächst seelischer, dann aber auch materieller Art, die Belohnung des Trachtens nach dem Reiche Gottes. Weltfremd klingt das nur denen, die nicht hören wollen. Weltüberwindend denen, die ihr Herz nicht verstocken. Ohne Religion gibt es keine Staaten, sondern nur Horden; ohne Religion keine Wirtschaft sondern nur Misswirtschaft; ohne den Glauben an GOTT, den Lenker Deines, meines und des Volkes Lebens kein wahres Leben und deswegen auch keine wahre Schweiz. Die Schwurfinger der drei Eidgenossen, die gebogenen Knie des Hirtenvolkes am Morgarten, sie und nicht die zahlmässige Überlegenheit noch geistige und natürliche Fähigkeiten, sind die Grundlage unseres Staatswesens. Das wollen wir bedenken und Busse tun. Dazu gehört ferner der Dank, der unser Gemütsleben adelt; dazu gehört das Gebet, das die niedergedrückte Seele belebt.

Liebe Landsleute, dies alles zu bedenken, und uns vor GOTT als Einzelne, als Kirchen und Volk zu beugen, dazu laden wir Euch herzlich zu unseren gottesdienstlichen Feiern am nächsten Sonntag ein.

Mit herzlichem Gruss:

Die Kirchenpflege und der Pfarrer der
Schweizerkirche.

(Deutschsprachige Gemeinde).

POUR LE JEUNE FEDERAL DE 1933.

Chers Compatriotes,

Ce qu'un individu doit faire pour sortir des égarements où ses propres fautes l'ont précipité, les peuples le doivent aussi. C'est à cet acte que vous convie le Jeune Fédéral.

Depuis que nous l'avons célébré, il y a un an, bien des choses se sont passées au sein de notre patrie. Elles témoignent d'une disruption, d'un flottement intime. Nous aurions préféré voir plus d'une page des annales de notre vie nationale rester vierge... Les déplorables luttes de partis, souvent si haineuses, affaiblissent la force de notre peuple. Les jeunes, les "frontistes," dégoutés des formes anciennes, réclament du nouveau. En vain ils copient des modèles étrangers, sans réflexion, en vain recourent-ils à d'anciens cris de guerre, ils oublient de prier les genoux devant Dieu comme les pères. — Que d'antichristianisme, que d'intolérance! Et ce n'est pas le vieux libéralisme qui peut leur servir de contre-poids. Les éléments positifs sont noyés par les négatifs.

Un peuple chrétien ne saurait connaître d'autre "front" que le chrétien. Seul il peut exorciser la haine et permettre de reconnaître un frère même chez l'adépte d'autres théories ou d'autres modes de vie.

Cette relation avec Dieu est faite de repentir, qui transforme les négations stériles en affirmations bienfaisantes. C'est lui qui nous révèle, à notre honte, tout ce qu'il y avait d'égoïsme, d'intérêt, d'autoritarisme dans notre vie nationale, ecclésiastique et économique. Il nous montre notre impuissance personnelle lorsque nous ne servons pas le Seigneur et notre frère en Lui. Les espérances s'effondrent l'une après l'autre, les conférences se suivent et ne produisent que de mauvais compromis. C'est tout comme le prophète le dit: "On attend la paix et il n'y a rien de bon, on attend le temps de la guérison, et voici le trouble." Jér. 8/15. Mais rien ne fait plus de mal que cette grise désespérance, ciel d'orage où éclatent les éclairs sinistres des tentatives avortées et les roulements du tonnerre des mécontentements accumulés.

Ce qui seul nous libéra vraiment, nous qui nous croyons libres, c'est la recherche de Celui dont nous parlons la Croix de notre écu. C'est Lui qui nous pose la question vitale, aux individus comme à l'ensemble: "Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? Ou que donnerait l'homme en échange de son âme?" Matth. 16/26.

A cette question nous sommes appelés à répondre par un acte. Les déceptions, les insuccès sont le châtiment mérité des existences vécues pour ce monde seulement. La recherche du Royaume de Dieu apporte avec elle, comme récompense, d'abord les succès moraux, puis ceux de l'ordre matériel. Cette affirmation ne semble étrange qu'à ceux qui ne veulent pas entendre, mais elle est une triomphante vérité pour ceux qui ouvrent leur cœur. Sans religion il n'y a pas d'états, mais seulement des masses, pas d'ordre mais seulement du désordre. Sans foi en Dieu qui guide nos vies et celle de notre peuple, pas de vie véritable et pas de véritable Suisse. Le fondement de notre nation ce furent les mains dressées pour le serment des trois Confédérés du Grütli, les genoux pliés du peuple des bergers au Morgarten et non la supériorité du nombre ni les capacités intellectuelles ou naturelles.

C'est à quoi nous voulons penser pour nous repenter. C'est pour cela que nous éprouvons cette reconnaissance qui élève l'âme. C'est pour cela qu'il faut la prière qui ranime l'âme abattue.

Chers Concitoyens, c'est pour vous aider à réfléchir à toutes ces choses et à vous incliner devant Dieu en tant qu'individu, qu'églises et que peuple, que nous vous invitons cordialement à la célébration du culte dimanche prochain.

Avec nos cordiales salutations.

Le Consistoire de l'Eglise Suisse.

(langue française.)

HOME NEWS

(Compiled by courtesy of the following contemporaries: National Zeitung, Neue Zürcher Zeitung, St. Galler Tagblatt, Vaterland and Tribune de Genève).

FEDERAL.

"CRISIS TAX" FOR SWISS TAXPAYER.

The Swiss taxpayer is faced with another turn of the screw.

After paying for years a special war tax, ostensibly to wipe out the debt caused by the mobilisation of the army during the war, on top of a heavy income tax more severe for moderate incomes even than in England, he will now have to pay a new "crisis" tax in order to balance the country's budget.

The Government found itself in the position of having to meet a deficit of 130 to 140 million francs a year to cover expenses of the crisis and to restore the finances of the Federal Railways.

The country with its four million inhabitants was already paying 1,000 million francs, and has always objected to the heavy taxes on alcoholic beverages and tobacco.

A new tax is therefore proposed to the Chambers by the Federal Council, beginning with incomes of £160 a year, which are to be taxed one-half per cent., rising rapidly to 10 per cent. for larger incomes.

At the same time certain economies are to be effected by cuts in the wages of State employees above a certain level, and by reductions in the pay of soldiers called up for training, and further revenue obtained by increasing the stamp duties, and, despite opposition, raising the taxes on drinks and tobacco.

SWISS PAPER BANNED IN GERMANY.

The "Neue Zürcher Zeitung," has been prohibited in Germany for a fortnight. The paper has always had a considerable circulation in Germany, and its circulation there has greatly increased since the German papers became merely propaganda sheets and Germans had to buy foreign papers to learn what is going on in their own country as well as abroad.

The prohibition of the "Neue Zürcher Zeitung" was considered by the Swiss Federal Government at a Cabinet Council, and it was decided to instruct the Swiss Minister in Berlin to protest to the German Government against it.

SWISS BANKERS CONGRESS.

The Swiss Bankers Congress took place at Brunnen on the 9th inst. M. Musy, the Swiss Finance Minister, speaking at the Congress, advocated a new financial programme with a view to balancing the Budget.

He also insisted upon the vital necessity of protecting the Swiss franc and maintaining the gold standard.

SWITZERLAND MOURNS KING FEISAL.

The sudden death of King Feisal, at an Hotel in Berne, has caused deep regret throughout Switzerland, where he was considered a great friend and admirer of our country. M. Pilet, Vice-President of the Swiss Confederation, in the absence of the President, has expressed the sympathy of the Swiss Government to Emir Ali, brother of the King. Federal Councillor Motta, accompanied by Minister Stucki, was present, when the remains of the deceased King left the station in Berne. Many floral tributes were sent by the members of the Swiss Government.

NEW MISSION OF MINISTER STUCKI.

Minister Stucki, Director of the Commercial Dept. at the Federal Economic Dept., has left Berne, on a mission to Berlin to discuss the commercial relations between the two countries, which are at present in a very unsatisfactory state.

CENTENARY CELEBRATION OF THE SWISS OFFICERS ASSOCIATION.

The Swiss Officers Association celebrates on the 26th of November its 100th Anniversary at Zurich. The Swiss Government will be represented by M. Schulthess, President of the Swiss Confederation, M. Pilet, Vice-President, M. Motta and M. Minger. The latter, as chief of the Federal Military Dept. will be the spokesman of the government.

NEW CREDITS TO HELP UNEMPLOYED.

The Federal Council proposed to the Federal Chambers to vote a credit of 20 million francs for creating work for the unemployed.

NEW ALPINE HUT.

The Swiss Alpine Club and the Dutch Alpine Society inaugurated the new Hollandia-Lötschen hut on the Lötschenlücke Pass, which is generally traversed during the winter on skis. The Hollandia hut is to take the place of the Egon von Steiger hut, built 30 years ago by the parents of Egon von Steiger, of Berne, who lost his life on the Jungfrau.

SWISS EMBROIDERY EXPORTS.

The decline in the export trade of the Swiss embroidery industry continued during the first half of 1933. During this period exports totalled only 11,800,000 frs. as compared with 12,800,000 frs. for the first six months of 1932. Exports for the whole of 1933 are therefore likely to be less than 25,000,000 frs., a figure vastly different from that for 1923, when total exports of embroidery amounted to some 400,000,000 frs.

DEATH OF NOTED SWISS SCHOLAR.

The death is reported from Breslau of Professor Dr. Xaver Gretener, who was born in 1852 at Dietwil (Aargau). Professor Gretener studied law at the Universities of Würzburg, Leipzig, St. Petersburg and Heidelberg. After having stayed several years in Russia he returned to Switzerland in 1883, to take up an appointment as Professor of law at the University of Berne. In 1900 he followed a call to the University at Breslau, where he made a name. He was knighted by the German Government and made a "Geheimer Justizrat," during his long séjour in Germany he kept in close touch with the Swiss colonies in Schlesien, which acknowledged him as their spiritual leader.

COMMERCIAL RELATIONS WITH POLAND.

A conference to discuss commercial relations between Poland and Switzerland has started in Berne on Thursday. The Swiss delegates who are taking part in the deliberations are Minister Stucki, National-Councillor Wetter, Dr. Homberger and Dr. Borel.

LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES EN SUISSE DE 1916 A 1919 *

III

Le Comité d'Olten et la mission des Soviets à Berne.

Il y avait, en 1918, deux centrales de préparation et de propagande révolutionnaire : *Le comité d'Olten* et la *Légation des Soviets à Berne*.

Ces organes de démolition disposaient d'une force de combat dont le noyau se recrutait parmi les 30,000 déserteurs et réfractaires étrangers concentrés dans les villes principales du pays. Ces indésirables qui avaient fui la guerre et ses dangers en trahissant leur devoir, se préparaient à allumer la guerre civile chez nous, et à tirer dans le dos de nos soldats, grâce auxquels ils pouvaient vivre loin des champs de bataille.

Le Conseil fédéral essaya d'employer ces hôtes embarrassants à des travaux d'utilité publique. Encouragés par l'attitude provocante des socialistes zuricois à l'égard du gouvernement, les déserteurs des chantiers de Nieder-Wenigen déclamèrent la grève, déclarant qu'on violait de droit d'asile en les faisant travailler. Ils demandèrent aux ouvriers suisses organisés de marcher avec eux, et de soutenir le bon combat par tous les moyens. Le *Volksrecht* convoqua tous les déserteurs et réfractaires à assister à une assemblée, le 5 juin, au Neumarkt.

A Olten, l'assemblée de l'*Union suisse des syndicats*, présidée par M. Schneeberger, directeur de la police de Berne(!), protesta contre le travail imposé aux déserteurs étrangers et contre les nouvelles levées de troupes qui "arrachaient à un travail utile des milliers d'hommes appartenant pour la plupart à l'agriculture." Cette sollicitude subite pour le travail de la terre n'était qu'un grossier "truc" de propagande. Les paysans n'en furent pas dupes. L'appel se terminait par ces mots : "Nous allons au devant de jours sérieux. Il y va de l'intérêt vital de la classe ouvrière. Ce n'est que par son union et le sacrifice qu'elle est prête à faire pour la lutte qu'elle pourra vaincre. C'est pourquoi, camarades, tenons-nous prêts."

Le Comité d'Olten, présidé par Grimm, était le conseil supérieur de l'extrême-gauche. Ce club révolutionnaire poursuivit avec persévérance et méthode ses essais de chantage durant toute

LOCAL.

ZURICH.

The committee of the Peasant Party of the canton of Zurich has proposed a reduction of the membership in the Kantonsrat from 220 to 180.

BERNE.

The death is reported from Berne, at the age of 59, of F. Eggimann, for 20 years Manager of the Hotel Bellevue-Palace.

GENEVA.

M. André Vaucher, engineer at Geneva has died at the age of 34, as the result of a fall on the Zinal-Rothorn earlier in the month.

BASLE.

M. Hermann Loréan-Huguenin, President of the Administration of the firm Durand & Huguenin, A.G. in Basle has celebrated his 70th birthday.

SCHAFFHAUSEN.

Director Käser (liberal) has been elected member of the States Council (Ständerat) with 5,019 votes. The candidate of the communist party received 3,270 votes, and Dr. Henne the nominee of the "Nationale Front" registered 2,946 votes.

FOOTBALL.

The ball has been set rolling again in Switzerland on the last Sunday in August. The one thing to bear in mind is that the National League now play in one group of 16 clubs, the leader in the end to be Swiss Champion and the last three to be relegated to the First League. There we still have two groups, East and West, the two leaders to gain promotion to the N.L. Thus the N.L. will consist of 15 clubs only in 1934/5. Here are the results so far obtained and very surprising some of them are :—

NATIONAL LEAGUE.

27th August, 1933.

Concordia	1	Lugano	1
Grasshoppers	1	Biel	1
Young Fellows	1	Young Boys	2
Locarno	3	Basel	3
Chaux-de-Fonds	2	Zurich	1
Nordstern	1	Servette	0
Bern	5	Blue Stars	2
Urania	3	Lausanne	0

3rd September, 1933.

Young Fellows	3	Grasshoppers	2
Zurich	0	Young Boys	1
Nordstern	2	Lugano	3
Basel	3	Servette	1
Bern	3	Concordia	3
Locarno	1	Lausanne	2
Urania	0	Biel	1
Chaux-de-Fonds	2	Blue Stars	2

10th September, 1933.

Blue Stars	1	Young Fellows	1
Grasshoppers	2	Concordia	2
Basel	3	Chaux-de-Fonds	0
Young Boys	2	Nordstern	0
Lugano	4	Urania	0
Servette	5	Locarno	1
Biel	7	Zurich	1
Lausanne	2	Bern	2

And so we find Young Boys heading the table as the one and only club to have won all the games. Next come Biel, Lugano, Basel and Bern, having dropped one point each. Servette the champions occupy ninth place, 2 points and Grasshoppers are tenth and have still to win a game. F.C. Zurich is all alone at the tail end without a point from three games. But the season is still young and as most teams present an unfamiliar aspect compared with last year, they may still be trying to find their footing.

FIRST LEAGUE.

The full programme has only just been started with the following matches so far played.

27th August and 3rd September, 1933.

Biel-Bözingen	0	Racing	0
Brühl	2	Bellinzona	1
Luzern	0	Bellinzona	1
St. Gallen	4	Juventus	4
Winterthur	3	Kreuzlingen	1

10th September, 1933.

Monthey	1	Grenchen	0
Carouge	2	Biel-Bözingen	3
Solothurn	6	Racing	5
Fribourg	5	Cantonal	3
Bellinzona	1	Aarau	0
Brühl	5	Luzern	1
Kreuzlingen	5	Juventus	2
Seebach	0	St. Gallen	0

Net enough games to warrant any comments!

M.G.

Fannée. Le Conseil fédéral, trop enclin aux concessions, cédait devant les menaces, hésitait au lieu d'ordonner. Après avoir accepté un ultimatum, un gouvernement ne peut plus imposer sa volonté. L'ultimatum d'Olten, menaçant de provoquer la grève générale si le Conseil fédéral ne retirait pas l'expulsion de Munzenberg et la suspension de trois feuilles révolutionnaires, diminua fortement le prestige de l'autorité fédérale. Chaque concession, considérée par les socialistes comme une capitulation, les encourageait à braver le pouvoir légal.

"Il viendra un moment, et ce moment ne saurait être éloigné," disait le *Journal de Genève* du 10 août 1918, où les autorités devront purement et simplement refuser de discuter avec ceux qui se présentent devant elles la menace à la bouche et la violence aux lèvres et dans le cœur... Qu'elles cessent une fois pour toutes de se laisser arracher, une à une, sous la menace de la grève générale, des concessions humiliantes qui ne contribuent pas à relever le prestige de l'Etat, cependant indispensable dans un pareil moment."

Les populations agricoles, avaient plus particulièrement conscience de la faiblesse gouvernementale et de l'imminence du danger; c'est pourquoi, le 10 août, l'*Union suisse des paysans* adopta le texte d'une adresse au Conseil fédéral sur l'attitude que doit prendre l'agriculture "en présence des menaces de grève générale et pour lui exprimer le regret qu'après avoir répondu à deux reprises au comité d'Olten, il ait consenti à négocier à nouveau ces jours derniers."

Mais la pression des soviets devenait irrésistible. Le congrès de Bâle votait d'enthousiasme : "Puissent les travailleurs de tous les pays reconnaître que leur devoir est de se solidariser avec le gouvernement des soviets." Désormais, l'idée de la grève générale, comme moyen d'action politique, allait s'imposer aux meneurs. Grimm et Platten ne contenait plus leurs troupes. Ils s'apprêtaient à les soulever. La question du prix du lait, qui divisait, malheureusement, le Conseil fédéral, sera un prétexte à de nouvelles tentatives de chantage, jusqu'au jour où la violence l'emportera sur la circonspection. Une fois de plus, dans l'histoire des révoltes, la faiblesse devait déchaîner l'anarchie.

"Si on avait mis d'emblée les bandits d'Olten sous les verrous, remarquait M. S. de Fidèle, dans la *Gazette de Lausanne* du 21 août 1920, un peu rudement, avec leurs complices, le mouvement aurait été coupé court, et nous n'aurions probablement pas à déplorer la perte de tant de jeunes vies dont le souvenir nous serre, aujourd'hui, affreusement le cœur." Mais les leçons de l'histoire ne profitent guère. Malgré le désaveu grandissant de

l'opinion, le Conseil fédéral continua, jusqu'en novembre, à traiter de puissance à puissance, avec un comité irresponsable qui prétendait imposer ses volontés.

La grève générale, prélude de la révolution sociale, était en marche. Rien ne pouvait plus l'arrêter.

Il est intéressant de connaître l'attitude de Grimm et sa part de responsabilité dans la crise de 1918. Comme président du comité d'Olten, il dirigeait la politique officielle de l'extrême-gauche; comme ami personnel de Lénine et de ses représentants en Suisse, il était agent de liaison entre les extrémistes suisses et Moscou, et diplomate secret de l'Internationale. Il avait élaboré un plan de campagne terroriste qui fut discuté à la réunion des hommes de confiance du parti socialiste à Berne, du 1er au 3 mars 1918.

Le *projet de Grimm* était basé sur quatre phases principales d'agitation, aboutissant à la guerre civile :

1. Agitation générale par une campagne d'assemblées populaires, de manifestations, de presse, de brochures, d'appels.

2. Accroissement de l'agitation par des manifestations pendant les heures de travail.

3. Accroissement de l'action par la grève générale à durée limitée et, éventuellement par sa répétition.

4. Grève générale illimitée pour ouvrir la période de la lutte révolutionnaire et de la guerre civile.

A la réunion de Berne, cette quatrième phrase fut écartée, parce qu'on craignait que ce plan de guerre civile ne parût trop grave à la justice fédérale, si elle était appelée à intervenir. Mais ce ne fut qu'une transposition et non un abandon de ce plan criminel. Le quatrième point fut mis tout simplement dans les explications qui suivaient le projet et prit ainsi une apparence quelque peu édulcorée.

Le *Grutianer* qualifia ce truquage de duperie de la pire espèce. Le projet fut transmis aux associations centrales des syndicats avec un délai de réponse de quinze jours pour les deux premiers points et un délai de quatre semaines pour le troisième. Quant à la dernière phase de la lutte, elle ne fut pas soumise aux syndicats et resta ainsi secrète.

C'est ainsi que l'oligarchie révolutionnaire, inspirée par Grimm, conseiller "national," préparait la destruction de la démocratie, acceptant sans hésiter les conséquences effrayantes de cette conspiration.

(à suivre).

* Extracts of articles published in the Tribune de Lausanne during 1926.